

LE TEMPS

L'invité Mercredi 23 avril 2014

Route de la soie (II): Créer la mode du futur

Par Dr Maximilian Martin

Route de la soie (II): Créer la mode du futur Avec l'avènement d'une mode aux changements rapides et continuels, l'industrie n'a pas encore réussi à trouver un modèle qui soit capable de régler les questions cruciales à l'échelon de la fabrication, telles que la santé de ses employés, leur sécurité ou leur salaire. Le seul fait d'envoyer des inspecteurs dans les usines ne suffit pas à instaurer des relations gagnant-gagnant

Fondateur et directeur général d'Impact Economy

Le monde de la mode est dans une phase de développement sans précédent et l'Asie y prend une part chaque jour plus grande. Ainsi, le géant japonais Uniqlo prévoit de s'implanter de façon très ambitieuse en Californie; Tory Burch, une marque américaine de prêt-à-porter féminin, envisage de développer son empire du côté des accessoires masculins; lors de la Fashion Week de New York en février dernier, Barneys New York a même présenté des mannequins androgynes pour sa campagne de printemps 2014.

Le changement est également en route dans les zones de production de textiles, principalement situées en Asie. Le marché des consommateurs situés à la base de la pyramide – évalué à 5000 milliards de dollars – commence à devenir une cible pour les marques de prêt-à-porter qui s'intéressent aux segments rentables de la mode abordable. Numéro un mondial de la fabrication de vêtements, la Chine va également devenir le plus grand marché du luxe d'ici à 2020, rassemblant 44% de la demande mondiale. La fabrication d'habillement évolue aussi: au Bangladesh, un ambitieux accord sur les incendies et la sécurité des bâtiments ainsi qu'une alliance pour la sécurité des travailleurs ont été mis en place dans le but d'inspecter des milliers d'usines et améliorer la situation suite à la catastrophe du Rana Plaza, dont le triste anniversaire va être célébré demain.

Il est pratiquement certain que l'industrie de la mode aura un tout autre aspect dans quinze ans. Et pour cause, celle-ci se transforme de façon exponentielle et selon des facteurs aux conséquences pour la plupart impossibles à complètement prévoir: augmentation du coût des matières premières; nouvelles techniques de production (e.g. robotisation des usines, impression 3D, nouveaux matériaux); plus grande conscience des problématiques sociales et environnementales chez le consommateur; ou encore mélange constant des genres dans la mode actuelle.

Quoi qu'il en soit, l'actuel défi fondamental tient dans le chemin qui doit mener l'industrie de la mode à un avenir serein: il s'agit en effet de déterminer comment l'empreinte écologique et sociale des chaînes de production peut être amenée sur la voie du développement durable au niveau global. Avec l'avènement d'une mode aux changements rapides et continuels, l'industrie n'a pas encore réussi à trouver un modèle qui soit capable de régler les questions cruciales à l'échelon de la fabrication, telles que la santé de ses employés, leur sécurité ou leur salaire. Le seul fait d'envoyer des inspecteurs dans les usines ne suffit pas à instaurer des relations gagnant-gagnant entre les acheteurs des marchés

développés et les producteurs des pays émergents.

Afin de fournir une feuille de route permettant à l'industrie d'améliorer les chaînes de production, Impact Economy – une entreprise globale d'investissement et de stratégie d'impact – a publié son rapport «Creating Sustainable Apparel Value Chains», également disponible en bengali, birman et japonais. Ce rapport fournit aux principaux acteurs du marché des propositions pour l'avenir: une plus grande productivité associée à un programme de changements nécessaires afin d'améliorer les conditions de travail et l'impact environnemental, dans le but de rendre durables les chaînes de production.

Le rapport identifie quatre leviers sur lesquels les acteurs de l'industrie doivent agir afin d'accomplir cette transformation:

(1) Une productivité des ressources et une transparence accrues tout au long de la chaîne de production. De nombreuses améliorations potentielles, au niveau économique, social et environnemental, demeurent inexploitées dans l'industrie de l'habillement. Ainsi, d'importantes ressources peuvent être économisées dans le processus de production: jusqu'à 20% d'intrants chimiques, 40% d'énergie et 50% d'eau.

(2) Utiliser des investissements d'impact pour mobiliser le capital nécessaire à la mise à niveau des infrastructures industrielles. Des compagnies de private equity proposent déjà des investissements dans les modernisations d'usines. Toutefois, pour agir réellement sur la mise en place d'une production optimisée, l'amélioration de l'efficacité des usines, la productivité des employés, la mise en place de normes énergétiques élevées et les liens entre les chaînes de production locales et l'industrie globale, il faudra utiliser d'autres sources de financement que des capitaux avec des rendements de private equity classiques et utiliser des instruments financiers variés.

(3) Comprendre et reproduire les meilleures pratiques des acheteurs et producteurs pionniers.

(4) S'attaquer aux conditions de travail avec plus d'ambition. Dans une industrie où la main-d'œuvre est composée à 80% de femmes, l'amélioration de leurs conditions de travail demeure une illusion tant qu'il leur sera impossible d'accéder à l'éducation, à la formation et aux soins.

Les contours du futur de l'industrie de la mode sont en train de se dessiner avec une révolution des ressources se préparant sous plusieurs formes. L'opportunité d'aligner la qualité des chaînes de production sur une consommation en plein essor dans les marchés tant émergents qu'établis est énorme. Aux quatre coins du monde, les principales industries de biens de consommation courants élaborent des projets visant à réaliser des économies basées sur une plus grande efficacité énergétique et une meilleure utilisation des ressources. Rien que par le recyclage et la réutilisation des matériaux, ces économies sont chiffrées entre 595 et 705 milliards de dollars. Ce potentiel d'économie est considérable, d'autant plus dans l'industrie de la mode ayant une productivité de ressources relativement faible, avec des flux de matériaux circulaires estimés entre 60 et 70 milliards de dollars.

Alors qu'il est impossible de savoir à quoi le monde ressemblera en 2030 avec 8,3 milliards d'habitants, on peut être sûr d'une chose: il y aura une demande pour des produits de mode aussi longtemps qu'il y aura des hommes. Les zones de production d'aujourd'hui vont devenir des marchés à part entière pour la mode avec plus de 500 millions de nouveaux consommateurs prévus entre 2014 et 2030 dans toute la région de l'Asie. L'Asie accueillera alors les deux tiers de la classe moyenne du globe, retrouvant le statut de puissance économique qui était le sien au Moyen Age. Il est donc temps de préparer dès à présent des chaînes de production globales du XXIe siècle.

